

dont on arrose à plusieurs reprises la peau enflammée, dont on fait ainsi avorter, pour ainsi dire, l'inflammation.

DU CLOU OU FURONCLE.

Aucun auteur n'a traité, *ex professo*, de cette espèce particulière d'inflammation, digne cependant de fixer l'attention du praticien, autant par sa singularité que par sa fréquence. Elle tient à la fois du phlegmon, de l'érysipèle et de l'anthrax; comme le premier, le furoncle a principalement son siège dans le tissu cellulaire, mais la peau y participe, et le centre de la tumeur se trouve frappé de gangrène dès le commencement de la maladie. On connoît, sous le nom de *bourbillon*, cette petite portion de tissu cellulaire gangrenée, dont l'expulsion paroît être le but de l'inflammation érysipélato-phlegmoneuse, qui constitue le furoncle.

Les causes du clou ne sont jamais locales. Il tient à une mauvaise disposition des organes gastriques, aux saburres amassées dans les premières voies; presque toujours multiple, il se développe successivement, ou à la fois, en diverses parties du tronc et des membres, offrant à l'œil une tumeur dont le centre s'élève en pointe; et dans laquelle le malade éprouve une douleur à la fois brûlante comme dans l'érysipèle, et pulsative comme dans le phlegmon. L'on peut distinguer

deux variétés principales dans cette maladie; le clou est d'un petit volume, solitaire, ou multiple, et présente une tumeur dont le sommet s'élève en pointe. Il affecte un individu sain d'ailleurs et robuste, ou bien plus volumineux, il survient chez des personnes affoiblies par une mauvaise nourriture, les gens du peuple crapuleux ou affoiblis par l'âge et par la misère; les vieilles femmes, surtout dans nos hopitaux, présentent de fréquens exemples de cette seconde variété du furoncle à laquelle on a donné quelquefois le nom de charbon bénin. Il y a, comme dans la variété précédente, dépravation de la digestion, anorexie, etc.; mais à cet état gastrique se joint une débilité profonde née le plus souvent d'un mauvais régime.

Ces gros furoncles présentent le plus souvent une multitude de petits bourbillons, c'est comme plusieurs petits furoncles réunis en un seul. La peau qui couvre la masse de l'engorgement est percée et comme criblée d'un grand nombre d'ouvertures correspondantes à chacune des parties du tissu cellulaire frappées de gangrène. La mortification du centre de la tumeur, la formation du bourbillon, soit qu'il consiste en une escharre unique et d'un petit volume, comme dans les clous les plus ordinaires, ou dans un grand nombre de points gangréneux quelquefois réunis en une seule masse, la mort d'une portion de la tumeur est-elle due à la déposition d'une matière âcre et caustique sur le lieu affecté, ou bien dépen-

droit-elle de l'étranglement de ces paquets de tissus grasieux que contient le derme ? Cette deuxième opinion, quoique moderne, est aussi peu probable que la théorie humorale plus ancienne, et les incisions des gros furoncles ne sont point assez généralement efficaces pour que les bons effets de ces incisions puissent servir à prouver que le furoncle et le charbon bénin ne sont que des inflammations compliquées d'étranglement.

Le furoncle se termine nécessairement par suppuration. Le pus entraîne le bourbillon ; la tumeur se dégorge, et le petit ulcère se cicatrise en quelques jours. La peau reste rouge et plus ou moins dure dans le lieu où le clou avoit son siège.

Le traitement consiste principalement dans l'emploi des évacuans, seuls capables de détruire la cause de laquelle les clous dépendent. Vainement couvriroit-on la tumeur de cataplasmes émoulliens rendus narcotiques par l'addition des pavots ou du safran, dans la vue de calmer les vives douleurs qu'occasionne, dans certains cas, la pression des filets nerveux voisins ; vainement chercheroit-on à provoquer la suppuration, et à favoriser l'expulsion du bourbillon, en appliquant sur le sommet du furoncle un petit morceau de linge enduit d'onguent de la mère ; de nouveaux cloux succéderont, si, après avoir fait vomir le malade, dans le cas où rien ne contre-indiqueroit cette espèce d'évacuation, on ne détruisoit pas l'irritation subsistante dans les premières voies,

par l'administration répétée de doux minoratifs : la crème de tartre soluble, dissoute à la dose d'une once dans une pinte d'eau, administrée chaque jour, suffit pour remplir cette indication. L'addition d'une petite quantité d'onguent maturatif comme celui de la mère, ou le basilicum, dont quelques praticiens sont dans l'usage de couvrir le sommet de la tumeur, dans la vue de favoriser la plus prompte expulsion du bourbillon, est plus nuisible que favorable pour arriver à ce but. En effet, l'irritation est suffisante ; tout ce qui tend à l'augmenter doit retarder la suppuration. Il est également nuisible d'exercer des tractions sur le bourbillon pour le retirer avec violence. On augmente la douleur par cette manœuvre ; on fait saigner la plaie et si l'on parvient à arracher quelque partie de l'escarre, la suppuration de la portion restante sera aussi longue et aussi difficile que celle de sa totalité. Il n'en coûte pas plus à la nature de détacher par la suppuration l'escarre tout entière, que la plus foible parcelle restée dans le fond de la plaie, après son déchirement.

Après ce que nous avons dit précédemment des inflammations gangréneuses, il nous reste peu de chose à ajouter touchant les espèces de ce genre, telles que le charbon, la pustule maligne et le bubon pestilentiel.

DU CHARBON.

Le charbon (*anthrax*) diffère du phlegmon par sa terminaison essentiellement gangréneuse, par la douleur brûlante, par la rougeur livide de la partie tuméfiée, et surtout par la coïncidence de la petitesse du pouls, du hoquet, des syncopes, et autres symptômes qui indiquent la prostration générale des forces. Je l'ai fréquemment observé sur des enfans de la classe indigente, épuisés par suite d'un mauvais régime, d'une nourriture malsaine ou trop frugale, par l'habitation des lieux humides ou trop peu aérés. Son siège étoit surtout au visage; un engorgement se formoit dans l'épaisseur des lèvres ou des joues; remarquable d'abord par sa dureté et le sentiment de tension, joint à celui d'une ardeur brûlante, il faisoit bientôt des progrès rapides: la peau participoit à l'inflammation, et se coloroit d'un rouge livide et foncé. Une phlyctène se formoit sur le sommet de la tumeur, elle passoit à l'état gangréneux, et la mortification étendant au loin ses ravages, détruisoit une grande partie des joues, si l'on n'appliquoit de bonne heure, sur le centre du charbon, un morceau de pierre à cautère, ou mieux un petit plumasseau chargé de muriate d'antimoine liquide.

On cherchoit en même temps à relever les forces générales par l'emploi du vin pour boisson, et des potions cordiales incessamment administrées par

petites doses, jusqu'à ce que le pouls eût acquis du développement et de l'énergie.

Le charbon ou anthrax diffère en ce point de la pustule maligne, qu'il est dû à des causes internes, survient chez des individus affoiblis, coïncide avec tous les signes de la débilité; petitesse du pouls, prostration des forces, etc., tandis que la pustule maligne dépend de causes externes, d'une contagion, attaque par conséquent les individus jouissant de la santé la plus robuste, et que l'adynamie n'y est que consécutive. Dans les deux premières périodes de la maladie, la lésion paroît absolument locale, ce n'est que dans les deux dernières périodes qu'elle s'accompagne de symptômes adynamiques.

La pustule maligne (*Bouton malin, Puce maligne, Feu persique*, etc.) est une variété du charbon, connue en certains pays du midi de la France. La Bourgogne est le théâtre le plus ordinaire de ses ravages; et l'on en doit à MM. Enaux et Chaussier une très-bonne description (1). Je ne saurois mieux faire que renvoyer le lecteur à cet ouvrage, dont j'extrairai cependant les résultats généraux que voici:

« La pustule maligne est une tumeur qui, comme le charbon, est toujours caractérisée par la gan-

(1) Méthode de traiter les Morsures des animaux enragés et de la vipère, suivie d'un *Précis sur la Pustule maligne*, in-12. Dijon, 1785.

» grène, mais qui en diffère essentiellement par sa
 » cause et par sa marche constante. 2°. La cause de
 » la pustule maligne est toujours externe et locale:
 » c'est un principe délétère et putride, provenant
 » des animaux atteints de fièvres malignes et char-
 » boneuses: aussi l'observation a démontré que
 » la pustule maligne ne survient jamais qu'aux par-
 » ties découvertes, et que les pâtres, les bouchers,
 » et généralement tous ceux qui soignent le bé-
 » tail, en manient les dépouilles, y sont fort sujets.
 » 3°. Le siège de la pustule maligne est la peau et
 » le tissu cellulaire; mais ces parties ne sont affec-
 » tées que successivement. Le principe qui doit
 » former la maladie, agit d'abord sur le corps mu-
 » queux; il attaque ensuite la substance de la
 » peau, et pénètre enfin dans le tissu cellulaire.
 » 4°. Ce développement successif du poison sep-
 » tique est marqué dans les symptômes particu-
 » liers, qui forment la marche de la pustule ma-
 » ligne, et la distinguent de toute autre affection.
 » 5°. La pustule maligne est annoncée par une
 » démangeaison vive, souvent répétée dans un
 » seul point de la peau, et il paroît une petite
 » vésicule qui se remplit de sérosité: bientôt après
 » il se forme, dans l'épaisseur de la peau, un tu-
 » bercule dur, aplati, insensible; il s'élève, autour
 » de ce point central, une aréole en forme de
 » cercle, d'une couleur plus ou moins rouge, et
 » parsemée de petites phlyctènes: enfin, lorsque
 » le mal parvient au tissu cellulaire, le tubercule

» central forme un noyau compacte et gangréné;
 » il survient une tension et un engorgement qui
 » ont un caractère particulier. 6°. Lorsque la pus-
 » tule maligne est parvenue au tissu cellulaire,
 » il survient différens accidens qui forment une
 » maladie interne, plus ou moins grave; ainsi,
 » on peut distinguer dans le cours de la pustule
 » maligne quatre périodes différentes. 7°. Les ac-
 » cidens qui accompagnent la pustule maligne dans
 » son développement sont plus ou moins graves
 » et plus ou moins prompts, suivant le tempéra-
 » ment, la disposition du sujet, l'âcreté du poison
 » septique, la nature de la partie affectée, et l'u-
 » sage des moyens curatifs; l'âge, le sexe et la
 » saison établissent aussi quelques différences.
 » 8°. La pustule maligne ne se termine jamais que
 » par la séparation d'une escarre; et cette sépara-
 » tion ne peut s'opérer que par un état d'inflam-
 » mation dans la partie qui excite la suppuration:
 » la nature se suffit quelquefois, mais souvent ses
 » efforts seroient inefficaces. 9°. La pustule maligne
 » ne doit pas nécessairement parcourir ses quatre
 » périodes. Un traitement méthodique, employé
 » de bonne heure, prévient les accidens ultérieurs,
 » les arrête s'ils sont développés, et rend la ter-
 » minaison plus prompte et plus assurée. 10°. Ce
 » traitement consiste à concentrer dans l'escarre
 » le poison septique, à exciter l'action vitale dans
 » les parties circonvoisines, à y déterminer une
 » inflammation vraie qui borne la gangrène, sé-

» pare l'escarre; c'est ce que l'on obtient par l'u-
 » sage combiné des incisions et des caustiques.
 » 11°. Les incisions ouvrent une voie aux remèdes
 » caustiques, et ceux-ci concentrent dans l'escarre le
 » poison septique, en même temps qu'ils excitent,
 » qu'ils déterminent l'inflammation et la suppura-
 » tion. 12°. L'extirpation faite dans les parties vives
 » est une méthode cruelle et dangereuse; il en est
 » de même des incisions profondes. 13°. Les caus-
 » tiques, si efficaces dans les premières périodes,
 » conviennent peu dans la dernière, lorsque la
 » pustule maligne est accompagnée de pourriture;
 » il faut alors insister sur l'usage des topiques ca-
 » pables de ranimer les chairs, de remédier à la dis-
 » solution putride, de donner plus de consistance
 » à l'escarre: le quinquina, uni au camphre, rem-
 » plit ces indications. 14°. Les remèdes internes ne
 » sont jamais indifférens; ils sont absolument né-
 » cessaires dans la quatrième période de la maladie:
 » ils doivent être choisis dans la classe des toni-
 » ques, des antiseptiques. Les topiques relâ-
 » chans, de même que les saignées, les purgatifs,
 » et tous les autres moyens qui tendent à affaiblir
 » l'action organique, sont toujours nuisibles: ils
 » disposent les parties à l'état gangréneux, rendent
 » la suppuration plus laborieuse et la guérison
 » plus difficile. »

De nouvelles observations tendent à prouver
 que la pustule maligne n'est pas toujours une af-
 fection contagieuse. M. le docteur Bayle l'a vue

régner épidémiquement dans plusieurs villages du
 département des Basses-Alpes, sans qu'aucune épi-
 zootie s'y fût manifestée, sans qu'aucun animal y
 fût mort du charbon.

L'efficacité du traitement tonique et le danger
 des saignées furent de nouveau mis en évidence,
 dans cette épidémie, décrite par M. Bayle dans
 une excellente Dissertation inaugurale, soutenue,
 en 1803, à l'École de Médecine de Paris.

Quelle est la nature de ce venin terrible, dans
 lequel réside la cause de la pustule maligne con-
 tagieuse? Agit-il comme corrupteur des parties sur
 lesquelles il se dépose, ou bien comme débilitant
 général du système nerveux? La solution de ces
 questions est peu importante; l'expérience a fait
 assez, en déterminant les signes auxquels on re-
 connoît le mal et les remèdes dont il exige l'em-
 ploi.